

Le mouvement des spores et indétermination - 2023

Une exposition de Graziella Antonini.

Graziella Antonini n'a jamais besoin d'aller très loin pour nous faire regarder autrement ce qui nous semble étranger. Son Voyage imaginaire au Japon 93-03¹ nous invitait à voyager sur place et à rentrer dans son imaginaire. Elle nous montre et l'orient devient proche. Il devient une façon de regarder les choses. Aujourd'hui, elle va aux champignons. Elle erre dans l'épaisseur des sous-bois, des humus de nos villes et de ses montagnes.

Face à ses images, parfois on ne sait pas où on est. Où se trouve l'humain ? Est-on en présence de plusieurs corps ? Les éléments flottent, sans césure franche au sein d'un milieu aérien ou aquatique dans lequel on s'immerge.

Au début de sa quête, aller au champignon restait une énigme : où et comment regarder pour chercher ? Elle se photographie champignoneuse, le regard en suspend au milieu d'une plaine, en hauteur, plongée dans une immensité habitée de toute part². Puis elle met en pratique une nécessité : celle de ne pas regarder devant soi mais de regarder autre chose, de sortir du chemin. Elle cherche.

Elle suit d'autres champignoneurs, entre en contact avec une société mycologique. Le champignon ramassé s'observe du bout des doigts. Elle photographie. Le corps devient socle. En main l'incertitude. Non identifié : est-il mangeable, toxique, mortel ?

Il y a toujours quelque chose d'un peu dangereux lorsqu'on s'en approche. Il paraît même que si l'on respire certains champignons, ils peuvent développer leur réseau dans notre cerveau, des hyphes. Par les moindres interstices, ils peuvent nous traverser.

Le champignon nous/se transforme.

Graziella Antonini observe aussi minutieusement son devenir. Parfois en leur présence, elle reste assise dans le noir ou tente de visualiser un courant d'air. Les champignons sont eux-mêmes très habités.

Elle cherche aussi les racines. Les grecques et les romaines. Celles données aux champignons. Identifier est un peu étrange dans un monde qui a perdu son orient et où l'on parle d'indétermination. C'est une question de mémoire et de poésie. La logique de composition des noms donnés par la science³ l'aide à les retenir. Elle nomme ses images. *Omphalotus illudens* – bioluminescence ; chez les amis – les russules ; *Suilellus queletii*, il est pas très beau paraît-il celui-ci mais il me plaît quand même. Des haïkus. Un retour à l'essentiel.

Ensuite il y a un jeu de hasard, avec les ordinateurs cette fois-ci. Ils chiffrent toute réalité, même la couleur. Elle leur parle de choses qu'ils ne comprennent pas toujours, mais ils se mettent à calculer. Et puis tout à coup, il y a un équilibre qui est juste, un truc complètement hasardeux. Elle arrête alors le processus. Ces transports continus des photons vers l'électronique influent sur ses décisions et ses gestes. De sa fabrication à son envoi, la lumière s'expose ou se capte ligne à ligne. Les réseaux agissent, l'image se transporte, fractionnée avant même d'être exposée peut-être un jour.

Comment Graziella Antonini nous livre sa révécolte ? Elle la dépose à l'horizontale sur des tables ou construit sur le mur des zones de trouble. Quel est donc l'espace que l'on regarde ? Son échelle ? Comment l'habiter ? Impossible de clarifier l'image. L'indétermination règne et nous résiste. Retour sur ce concept vital qui cette fois-ci nous permet d'ouvrir des champs de possibles.

Depuis une recherche en forêt sur les arbres ancestraux, elle s'appuie sur les murs pour développer feuille à feuille son travail⁴. L'oeuvre se déploie en dépit des césures et des rebords du papier qui se courbent légèrement. L'œil ignore ces frontières et appréhende l'immensité. L'infini variété des champignons résonne avec ce geste de fragmentation. Les feuilles agencées bord à bord sont aujourd'hui bordées de blanc. Ce quadrillage structure l'image comme une masse d'hyphes en suspension. L'œil circule à partir de ce mycélium géométrique.

L'instantané photographique se dissout dans un maintenant épais de l'observation, le kainos⁵. Graziella Antonini nous invite à parcourir ces champs d'incertitudes. Un moyen de ralentir pour que nous cherchions à notre tour où et comment regarder la diversité des présences terrestres, certaines bien antérieures à la nôtre. Ces entités, matières premières de la vie, peuvent devenir parents proches et nous aider à trouver des chemins de traverse.

Anne-Marie Cornu

¹ Voyage imaginaire au Japon 93-03 <http://graziellaantonini.com/cible1.html>

² Véritable remake d'un portrait de John Cage lui aussi champignoneur (pourtant Graziella Antonini a découvert son portrait ultérieurement). Elle partage avec lui cette attirance pour le concept d'indétermination.

³ Précis de Mycologie. Traduction des appellations grecques et latines, les genres et les espèces en mycologie. Paul Escalon, 2009.

⁴ Exposition « Apparentés » Ariane Epars et Graziella Antonini. DAM Espace de Andrés-Missirlan, Romainmôtier, été 2021.

⁵ « Le mot grec kainos connote un maintenant épais... un temps où il est possible de se faire parents les uns avec les autres ».

Habiter le trouble avec Donna Haraway, p.74, ed Dehors.